

Le chemin spirituel
Père Thomas Keating

Section 4 : Contemplation : une thérapie amorcée par Dieu.

Dix-huitième exposé

La nuit des sens : le désert biblique.

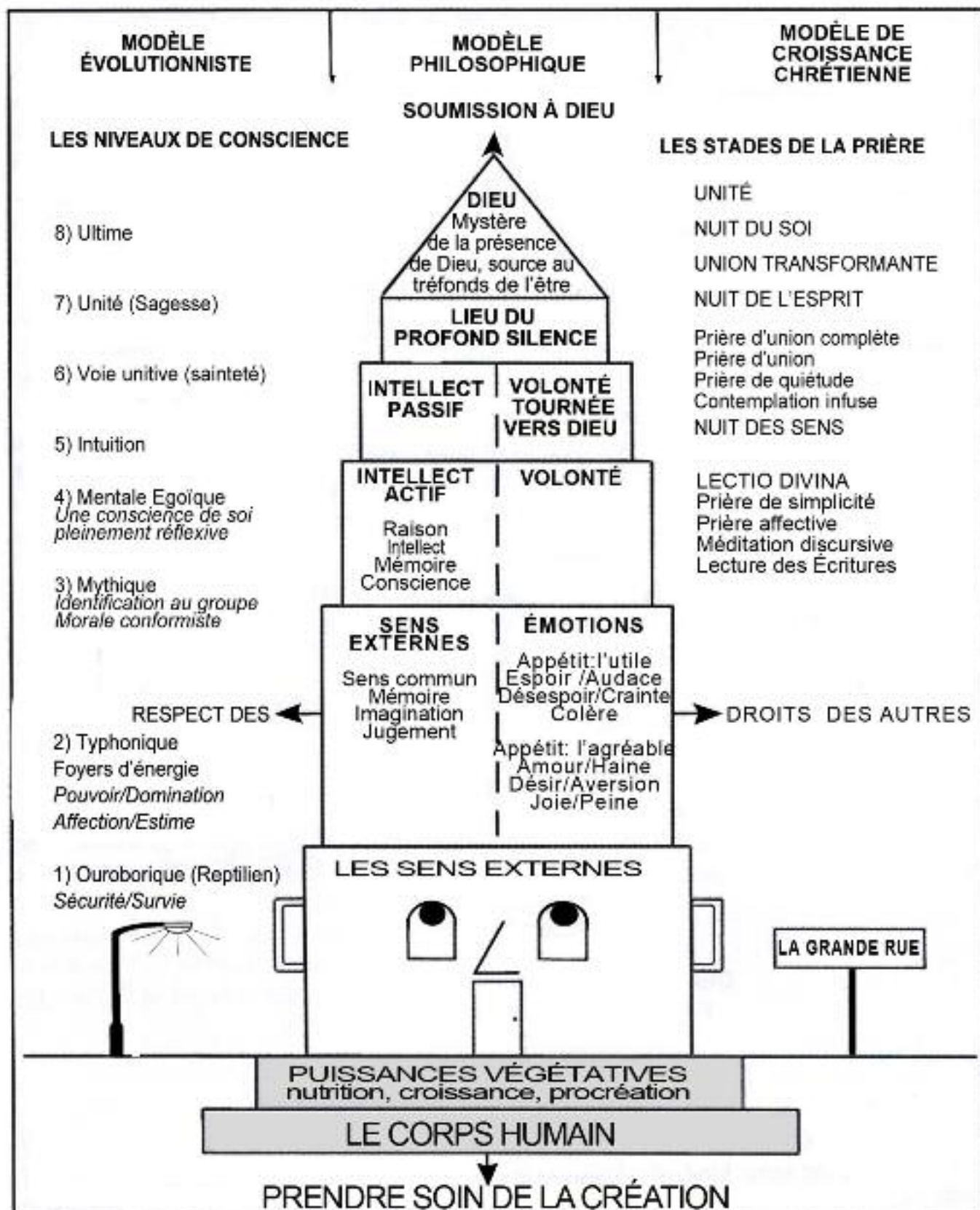
Traduction: Bernard Dionne

Révision: Suzanne Julien Clerson, Charles Brügger et Thérèse Rochette

Photographie: Charles Brügger

Mise en page: Thérèse Rochette

La nuit des sens: le désert biblique



Valeurs

Le modèle philosophique a pour but de mettre en évidence le fonctionnement idéal de la nature humaine lorsque les facultés inférieures des sens et des émotions sont soumises à la raison et à la volonté. Le modèle évolutionniste, situé à gauche et en haut du diagramme, montre comment l'ensemble de la famille humaine a évolué pour en arriver à son état actuel de conscience. Nous avons vu comment la psychologie développementale montre que chaque être humain récapitule toute l'expérience de la famille humaine en passant progressivement des niveaux ou stades inférieurs de déploiement d'attention et de conscience aux niveaux ou stades plus élevés de déploiement du mental et de la conscience humaine. Avec le modèle existentiel, nous avons vu aussi comment cette évolution a pu être négative. Quant au modèle philosophique et au modèle évolutionniste, ils décrivent idéalement ce que devrait être la nature humaine et comment elle devrait évoluer. De son côté, le modèle existentiel montre la façon dont les choses se passent effectivement. Il s'agit d'une expérience, la nôtre, que la tradition chrétienne appelle le péché originel et qui consiste à désirer les bonnes ou les mauvaises choses de façon excessive. Ou qui consiste aussi à découvrir les vraies valeurs sans avoir la force ou le courage d'en vivre. En conséquence, nous éprouvons de la concupiscence, nous désirons de faux biens, nous nous illusionnons par suite d'un discernement erroné des valeurs. Ajoutez le pouvoir de l'illusion et le discernement difficile des vraies valeurs. Enfin, la faiblesse de la volonté qui consiste à discerner ces vraies valeurs sans avoir la force de les vivre.

Le modèle chrétien

Passons maintenant à la description du modèle chrétien (situé à droite sur le diagramme) de la croissance et de la transformation. Le cœur de ce modèle, c'est justement la prière contemplative interpellant la condition humaine telle qu'elle est. Et nous avons présenté plusieurs modèles afin d'avoir une meilleure compréhension de cette condition humaine sous l'éclairage de la prière contemplative, de la compréhension chrétienne de la croissance et de la transformation de la personne. Juste un mot ici à propos de la dérive qui se produit au cours de l'étape qui va de l'enfance à l'âge de raison ou au début de l'adolescence. Si, au cours de cette étape, nous avons connu la privation des besoins instinctifs essentiels à la nature humaine tels que les besoins de sécurité, d'affection, de pouvoir et de contrôle, cette privation peut devenir peu à peu une exigence abusive ou un besoin maladif servant à combler la privation par de multiples projets de bonheur qui se transforment en foyers d'énergie pour éventuellement devenir partie intégrante du système du faux moi. Ce dernier offre des moyens alternatifs de survie et de croissance pour compenser le défaut de croissance normale voulue par Dieu et par la nature. Or il y a toujours carence sauf chez quelques personnes uniques : la Vierge Marie et peut-être saint Joseph mais certainement pas nous. Au moment où nous accédons à la capacité de penser ainsi qu'à la conscience, nous faisons l'expérience d'une identité incertaine, brisée, cassée, déracinée qui laisse la sensation d'être étranger à soi-même, aux autres et à Dieu. Le pire, c'est que nous percevons clairement cette séparation sans avoir l'expérience de l'union avec Dieu, ce qui nous pousse à chercher le bonheur dans des substituts du bonheur, dans des pseudo-bonneurs afin de combler un cœur solitaire et labouré d'inquiétude.

Le Christ invite à le suivre

Selon la tradition chrétienne, la correction de cette dérive du développement humain commence d'abord par la conscience d'être invité à suivre le Christ. Et où Jésus va-t-il? Il retourne à la source ultime qu'il a connue comme étant l'Abba, le Père d'une infinie compassion et attention pour tous les êtres vivants. Le Christ est donc l'expression ou la manifestation de cet amour divin, de cette sollicitude. Or, dès que par le baptême et dans la foi il lance son invitation à entrer dans une relation d'amitié avec lui, un processus de guérison, de croissance et de transformation s'amorce et favorise l'union à Dieu de même que le ré-enracinement du moi solitaire dans sa Source profonde. Ce processus va aussi favoriser l'union et l'unité avec les autres et avec tout le cosmos. Ce recentrement, ce retour à la source ou à ce cœur du cheminement chrétien découle dès le départ du progrès de l'amour personnel du Christ.

**NOUS PROGRESSONS DANS LE CHEMIN
SPIRITUEL DANS LA MESURE MÊME OÙ
GRANDIT NOTRE INTIMITÉ AMOUREUSE AVEC LE CHRIST.**

L'appel à l'amitié

Autrement dit, la prière est une relation et, en tant que telle, elle peut passer du stade d'une simple relation de voisinage au stade de l'amitié. Les traditions recourent à plusieurs méthodes pour développer la relation d'amitié mais notre tradition a privilégié la lectio divina qui consiste à lire le livre de la Parole que nous tenons pour inspirée et où Dieu s'ouvre à nous pour commencer une relation ou encore pour proposer les sujets de conversation comme amorce d'une relation de bon voisinage.

Chaque page de la Bible peut devenir une lettre que Dieu nous adresse, un secret qu'il nous confie, une mission qu'il nous propose. (Stan Rougier, Montre-moi ton visage, p. 7.)

Mais avant d'entrer dans une relation de bon voisinage avec qui que ce soit, il faut de toute évidence savoir à qui on a affaire. Quant il s'agit de Jésus, c'est la même chose; il faut savoir qui il est avant de s'aventurer à entrer en relation avec lui. C'est ce que mènent à bien les récits évangéliques et l'exemple de Jésus qui nous aident à passer d'une relation un peu gênée, un peu contrainte à une relation plus amicale, plus décontractée. La relation de bon voisinage se transforme ainsi en relation plus amicale. Puis celle-ci à son tour nous invite à l'amitié. Or l'amitié entraîne toujours un certain engagement. Il est généralement possible de se dégager d'une relation de bon voisinage mais pas d'une relation d'amitié car le bris de l'amitié entraînant le bris d'une fidélité cause une très grande souffrance, une très grande douleur. Maintenant appliquons ces remarques à notre relation avec Jésus. Si la prière spontanée ou affective devient permanente durant notre lectio divina quotidienne, c'est le signe que nous attachons beaucoup d'importance à l'amitié de Jésus et que nous sommes prêts à le suivre partout où il nous mènera.

L'appel à nous reposer dans l'amitié

Ce progrès suppose une ouverture spontanée de soi qui peut s'exprimer par des aspirations que l'Évangile suscite au cours de notre lectio divina. Mais peu à peu la prière se simplifie et, l'appel au repos dans l'amitié et en présence de Dieu s'intensifiant, les moments de silence intérieur, de calme, de tranquillité alternent avec les efforts de conversation avec le Christ, conversation dont les sujets sont suggérés par la lecture de l'Évangile. Mais finalement l'appel au repos intérieur prédomine et se transforme en attente de Dieu. Le discours s'abrège et nous passons de la conversation à la communion. Celle-ci est la relation solide, parvenue à maturité que connaissent généralement les personnes profondément en amour ou dont l'amour grandit. Comment la décrire? C'est une présence réciproque ressentie comme plus importante que les mots ou les sujets de conversation et qui entraîne une joie profonde. De plus, ce repos en Dieu, cette communion avec lui «fut, pendant les seize premiers siècles, le sens reconnu de la prière contemplative».

Une expérience de l'absence de Dieu

Mais à ce moment-là ou peut-être de façon simultanée, ce repos, cette joie de la présence, ce plaisir d'écouter les paroles d'un chant liturgique, ce bonheur d'un ministère au service de la communauté chrétienne ou tous ces autres exercices de piété extrêmement variés dans la tradition chrétienne commencent à moins nous attirer, si j'ose dire, ou suscitent moins d'émotion ou de satisfaction. Ce changement marque le début de ce que Jean de la Croix appelle la nuit des sens qui est une expérience de l'absence de Dieu plus que de sa présence. Notre moment quotidien de rencontre avec le Christ dans la lectio divina avec ses différentes étapes (suggérées ici dans un ordre ascendant) se traduisait jusqu'à maintenant par une attention et un amour sans cesse grandissant et la présence de Dieu était constante et de plus en plus vivante. Et pourtant, c'est exactement au moment où la prière s'est simplifiée, au moment où le repos ou l'intimité avec Dieu sont en partie du moins réalisés que le sentiment de l'absence déconcertante de Dieu s'insinue dans notre prière et parfois même envahit toute notre vie. C'est une grâce extraordinaire car cet événement marque le début d'une relation beaucoup plus profonde avec le Christ. Mais en général les gens n'apprécient guère ce tournant inattendu. Nous ne laisserons certainement pas tomber des pratiques que nous trouvons tellement bénéfiques, encourageantes et consolantes. Donc, si ce pain sec de la foi, la purification biblique du désert, commence à se manifester en nous, la plupart des gens poussent les hauts cris ou se plaignent ou concluent que indiscutablement quelque chose cloche. Pour conclure, disons que ce qui distingue cette période de croissance, c'est le fait de passer d'un type de nourriture superficielle que l'on pourrait presque qualifier de malbouffe, laquelle donne un sentiment d'euphorie, à une nourriture plus solide et plus saine. Ce peut être une musique liturgique ou un texte que nous apprécions ou quoi que ce soit qui encourage et met en émoi notre affectivité. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'une telle nourriture est superficielle. C'est du pain blanc. Ce peut être le pain divin de la foi mais sur lequel on aurait mis du beurre ou de la confiture ou même du beurre d'arachide.

Un changement de régime

Il s'agit donc d'un changement de régime où le pain est beaucoup plus nourrissant, beaucoup plus substantiel. C'est Dieu qui, nous ayant invités à le suivre ce qui veut dire continuer à grandir, nous convie à ce changement de régime, à ce changement de nourriture. Cette étape ressemble au sevrage d'un bébé. Le sevrage ne lui plaît pas et il lui faut un certain temps avant qu'il puisse s'adapter à une nourriture plus solide qui favorisera sa croissance car ses os ont besoin de protéines pour devenir plus solides. De la même manière, c'est comme si l'amour de Dieu nous sevrerait juste assez pour avoir suffisamment d'espace pour évaluer ce petit lait que nous recevions et éveiller le goût de cette nouvelle nourriture plus substantielle qui va nous permettre de traverser les passages plus difficiles du chemin. En effet, alors que le voyage se prolonge, nous parcourons toutes sortes de terrains et nous avons besoin d'une riche alimentation pour la traversée du désert biblique où s'effectue notre purification.

Passer à l'âge adulte

Mais à quoi Dieu nous appelle-t-il par la nuit des sens? Il nous appelle à la responsabilité personnelle. Il appelle aussi à répondre à l'invitation du Christ qui est de le suivre. Il appelle encore à accueillir les personnes avec lesquelles nous vivons et finalement il nous appelle à nous ouvrir à la totalité de la race humaine appelée au salut. C'est un passage à l'âge adulte où la nuit des sens corrige la dérive survenue dans notre développement depuis l'enfance jusqu'au début de l'adolescence. En prenant de la profondeur, la nuit provoque la réaction de nos besoins instinctifs et de notre égoïsme logé au cœur même de ces besoins. Ceux-ci sont en soi positifs mais, en raison des privations éprouvées, ces besoins ont engendré des exigences compensatrices excessives proprement chimériques. Les besoins de sécurité de quelqu'un qui a ressenti la privation des premières nécessités propres à cette période sensible ou qui en a été privé de fait lorsqu'il était petit mèneront à des programmes ou alimenteront les foyers d'énergie où le bonheur sera compris, sur un plan émotionnel, comme ne pouvant être atteint qu'à travers la pleine possession des symboles de sécurité d'une culture. Chimère veut dire que la sécurité aura beau être la plus parfaite possible, elle ne satisfera jamais un besoin qui, dès qu'il devient impérieux, ne connaît plus de limite.

Une insatisfaction

Tous ces programmes ont pris forme dans la toute petite enfance alors qu'on ne pouvait pas encore user de sa raison. Comme c'est la raison qui tempère les poussées instinctuelles et que nous n'y avons pas accès, ces poussées se sont transformées en foyers d'énergie qui sont essentiellement faits d'égoïsme autour duquel gravitent nos pensées, nos réactions, nos sentiments et notre comportement comme gravitent les planètes autour du soleil. L'égoïsme est alors le centre de gravité de notre motivation. Dans la nuit des sens, occasionnée par la sécheresse de notre relation avec Dieu, nous ressentons une insatisfaction devant ces moyens surannés par lesquels nous avons tant cherché le bonheur ou le plaisir. Il en résulte que les foyers d'énergie perdent sérieusement de leur force et offrent comme une dernière résistance à une mort lente. Autrement dit, dans notre système des valeurs, les valeurs largement chimériques sont remplacées par des valeurs

véritablement humaines et signifiantes qui manifestent l'intégration de notre nature telle que voulue par le créateur. Ou si vous préférez, c'est le progrès continu de chaque niveau de développement humain (physique, intellectuel, social) vers la maturité. Or c'est cette intégration qui ouvre la voie vers l'accomplissement d'un être humain achevé et non pas la lutte pour soutirer de la vie le maximum de sécurité, de pouvoir ou d'affection. Mais lorsque le foyer de sécurité est privé de ce qu'il désire par-dessus tout, soit la sécurité de la certitude, se manifeste avec une certaine force cette tentation que saint Jean de la Croix appelle le "dégoût". Il s'agit de l'incapacité de décider quoi que ce soit, de connaître quoi que ce soit. Il s'agit de doutes sur les points d'appui de toujours ou sur ce qui apportait depuis toujours un sentiment de sécurité au cours du cheminement spirituel, surtout la satisfaction ou le sentiment d'avoir bénéficié de la pratique religieuse, des observances, des rituels, des lectures spirituelles, etc.

Un dernier combat

Le deuxième foyer d'énergie a vu le jour au cours de la petite enfance. Son idée fixe est d'avoir du plaisir, de combler les besoins d'affection et d'estime. Ce foyer a conduit à la naissance de projets de bonheur pour de plus en plus de plaisir, de plus en plus d'estime et d'affection. Mais que se passe-t-il lorsque la lumière divine le frappe et le montre tel qu'il est : une terre desséchée? Que se passe-t-il lorsqu'on ne trouve plus de satisfaction, plus de plaisir dans les activités spirituelles ou dans ces vieux jeux auxquels on avait recouru comme à une drogue pour obtenir de la vie le plus de bonheur ou de satisfaction possible? La réponse c'est que si ce désir du plaisir, instinctuel par nature, s'affaiblit pendant assez longtemps durant la nuit des sens, la nature va alors livrer un dernier combat afin de sentir quelque chose, n'importe quoi dans ce désert pour assouvir ses besoins criants. Or le plaisir sexuel est à portée de main et, comme il apparaît absolument désirable du moins pour la plupart des gens, de violentes tentations à caractère sexuel peuvent survenir que Jean de la Croix qualifie d'"esprit de fornication". En fait, c'est la lumière divine qui, en éclairant un secteur de notre égoïsme profond, nous met intérieurement en face de nos motivations complexes et multiples ou en face du côté sombre de notre personnalité qui préfère dès que l'occasion se présente sa propre satisfaction aux droits et aux besoins des autres. En d'autres mots, ces foyers d'énergie sont sources du péché personnel. Ils ne sont pas péchés en eux-mêmes; c'est la condition humaine. Et c'est précisément leur dérive ou leurs exigences excessives ou démesurées que Dieu dans sa grande miséricorde guérit par cette médecine de la nuit des sens.

Une nuit odorante

Soit dit en passant, l'expression "la nuit des sens" n'est pas une expression péjorative. Chez Jean de la Croix, elle désigne ces nuits espagnoles tout à fait délicieuses, fascinantes, odorantes où il y a beaucoup d'étoiles qui brillent dans l'obscurité de la nuit. De temps en temps, il y aura aussi durant la prière des moments intenses de repos intérieur où l'on ressentira de nouveau, mais cette fois à un niveau beaucoup plus profond, la présence de Dieu, la présence du Christ en tant que bien-aimé ou encore on aura l'intuition d'être uni aux autres et à Dieu.

Le cantique spirituel

Peut-être que l'extrait suivant, tiré du Cantique Spirituel B (page 1203), vous donnera un aperçu de la beauté des nuits espagnoles.

[L'épouse]

14

L'Aimé, c'est pour moi les montagnes,
Les vallons boisés, solitaires,
Toutes les îles étrangères,
Et les fleuves retentissants,
C'est le doux murmure des brises caressantes.

15

Il est pour moi la nuit tranquille,
Semblable au lever de l'aurore,
La mélodie silencieuse,
Et la solitude sonore,
Le souper qui récrée, en enflammant l'amour.

16

Donnez la chasse à ces renards,
Car voici notre vigne en fleurs,
De nos roses, en attendant,
Faisons une pomme de pin;
Que sur la montagne personne ne paraisse.

17

Arrière, aquilon de mort!
Viens, autan, l'éveil des amours,
Souffle au travers de mon jardin,
Et ses parfums auront leur cours;
L'Aimé parmi les fleurs va prendre son festin.

Le besoin de puissance et de domination

Le troisième foyer d'énergie qui fait l'objet d'une attention particulière pendant la nuit des sens est le besoin de dominer et de contrôler les événements, les autres, nos propres vies, et même Dieu, si nous pouvions le faire. En entrant dans la nuit des sens, on commence à se rendre compte que Dieu est derrière tous les événements de la vie. La foi est maintenant assez solide pour nous éviter de déverser le blâme sur les situations douloureuses ou sur les personnes difficiles. Il semble que Dieu permette que nous pataugions dans les vicissitudes ordinaires de l'existence. En effet, l'intensification récente de notre relation avec lui et notre engagement dans son amitié tendrait à nous faire croire un peu naïvement qu'il doit s'occuper de nous plus que des autres, dérouler devant nous le tapis rouge, guérir nos misères, s'assurer que rien de fâcheux ne nous arrive, veiller à nous épargner toute chute ou toute fracture des os, voir à ce que les avions soient toujours à l'heure et autres inepties de ce genre. Mais, pour une raison ou pour une autre, de telles inepties se logent dans notre inconscient. Et nous avons maintenant le sentiment, quand nous ne pouvons plus projeter sur les autres notre ressentiment pour ce qu'ils nous ont fait ou sur les situations pour ce qui nous arrive, d'être en colère contre Dieu car nous prenons conscience que c'est lui qui gouverne tous les événements de notre vie.

Traitez-nous comme tout le monde

Donc l'un des grands bienfaits de cette nuit des sens est le don de l'humilité qui nous pousse à occuper (de nouveau) uniquement la place qui est la nôtre comme membre de la famille humaine et à connaître, comme tout le monde, les souffrances de la condition humaine. Ainsi, nous autorisons Dieu à nous traiter comme tout le monde. Pas de traitement de faveur. En acceptant ce fait, nous n'en savons pas moins qu'à un niveau profond Dieu nous accorde une bien meilleure protection car, dès que nous faisons face à des situations impossibles, nous sommes à même de constater que, d'une façon ou d'une autre, il nous ménage toujours une issue. Puis au fur et à mesure que nous consentons à la désintégration graduelle du système du faux moi par la lente sape de la nuit des sens, les niveaux de prière dont parle sainte Thérèse d'Avila dans Le château intérieur se manifestent. La nuit des sens a donc comme visée la mort du faux moi et le démantèlement des foyers d'énergie. Dès lors étant délesté des compulsions, des routines et des fixations du faux moi, nous avons une incroyable liberté pour décider de l'orientation à donner à la totalité de notre vie.

La porte

La nuit des sens fait plus que démanteler le système du faux moi. Ou pourrait dire qu'en laissant peu à peu de côté notre activité compulsive, nos exigences et nos réactions égoïstes en face des événements, on acquiert d'emblée la liberté ou la libération de l'énergie de l'inconscient. Aujourd'hui, nous savons que le cerveau humain renferme un grand nombre de potentialités non encore actualisées. Si l'on se fie à l'expérience de nombreux mystiques et de sages, le niveau actuel de la conscience humaine est au stade rationnel avec la pleine conscience de soi expérimentée par presque tout le monde. Mais ce stade ne serait qu'une porte donnant accès à des stades supérieurs de conscience qui permettraient à nos potentialités humaines de s'actualiser en plénitude pour atteindre un état toujours plus profond d'union et d'unité avec la réalité ultime et avec toute réalité.

Il nous guérit pendant la nuit des sens

À l'évidence, on dépensait énormément d'énergie et on passait aussi beaucoup de temps, d'attention et d'efforts pour rester en paix pendant la poursuite acharnée de buts chimériques toujours décevants qui provoquaient de ce fait des émotions bouleversantes de colère, de vengeance, de couardise, d'orgueil, de convoitise, de jalousie et autres péchés. Mais voilà que le faux moi se désagrège, que notre guérison progresse grâce à la nuit, que l'humilité et la paix s'installent en nous et que la confiance en Dieu augmente à la vue de l'aide qu'il prête. Tout cela libère du coup cette énergie qui peut désormais être mise au service d'autres projets et on se rend compte de cette libération, entre autres, par l'apparition des pouvoirs psychiques, des consolations spirituelles, des moments d'exultation. Nous avons donc un regain de dynamisme ou des forces psychiques ou encore des dons charismatiques. Mais simultanément nous éprouvons de profonds sentiments négatifs en provenance des zones sombres de notre personnalité. C'est pourquoi toutes les grandes traditions spirituelles proposent aux commençants une discipline de consécration à Dieu et de service aux autres. On s'attendait à ce que quelqu'un consacre chaque jour une demi-heure ou une heure à la pratique de la lectio

divina pour rencontrer le Christ dans les Écritures. C'était un rendez-vous incontournable où on écoutait la parole du Christ et où on intériorisait sa vie exemplaire et, du même coup, les valeurs évangéliques.

La foi pure

Ce processus nous fait entrer dans un repos plus profond qui favorise le déchargement du bagage émotionnel de l'inconscient que nos mécanismes de défense avaient bloqué efficacement. Et c'est là un des fruits de la nuit du sens. Elle attire l'attention sur les dommages causés par le système du faux moi. Elle met en garde contre toute confiance présumptueuse envers Dieu mais n'en aide pas moins, comme je l'ai déjà souligné, à approfondir notre confiance en lui par l'acceptation des épreuves de cette nuit des sens et en goûtant (en commençant au moins à le faire) une nouvelle nourriture, la nourriture de la foi pure. C'est dans ce sens qu'on parle de prière contemplative.

Sans y être préparés

Pendant le cheminement spirituel, il nous faut prendre conscience de l'importance d'aménager les deux rives de la rivière pour que les énergies relâchées grâce à la nuit des sens ou grâce au repos de la prière soient transformées en quelque chose de positif : courage, force, prudence etc. Ainsi ils ne seront pas un obstacle à l'expérience de la foi pure. Il arrive souvent que des gens vont ressentir une montée soudaine de cette énergie sans y être préparés. Cette montée a pu être provoquée par un professeur peu scrupuleux ayant partagé avec ses étudiants un puissant mantra ou un quelconque exercice de respiration qui a libéré cette énergie avant que la personne ait pu acquérir la discipline nécessaire ou avant qu'elle ait pu aménager ses deux rives pour maîtriser toute cette énergie. Autrement dit, si la libération de l'énergie survient prématurément, elle s'élancera comme un tsunami sur la personne qui sera littéralement submergée ou par une exultation à outrance (dans le cas par exemple d'une très grande consolation) ou par une expérience d'illumination ou par une forte expérience psychique ou encore par l'expérience de dons charismatiques. Cette personne se dira : Bon, j'ai trouvé la formule magique. Effectivement, il existe des pratiques de magie qui aide à déclencher une expérience spirituelle. C'est justement pour cette raison qu'une meilleure connaissance du cheminement spirituel s'avère si importante. En effet, cette connaissance étant pratiquement inexistante, les gens vont rechercher des expériences spirituelles d'abord pour le plaisir mais sans se rendre compte des risques ou des dangers auxquels ils s'exposent s'ils n'ont pas bénéficié d'un enseignement éclairé.

**POUR BIEN CHEMINER SPIRITUELLEMENT,
IL EST IMPORTANT DE FAIRE
L'EXPÉRIENCE DES DEUX RIVES**

Les deux rives

Vous l'avez remarqué, l'évangile attache de l'importance aux deux rives et non pas à une seule. L'une des rives signale l'attitude d'engagement total envers Dieu ou la remise de notre volonté à Dieu. Et cette remise à Dieu est inhérente au processus de la lectio avec l'appui de la liturgie et de toutes ces pratiques qui visent à approfondir la relation avec le

Christ et avec Dieu. Ces pratiques ne sont pas superflues ou inutiles. Y être assidu est essentiel aux commençants pour que, lors du surgissement des eaux venant des profondeurs, ils ne voient leur rivière intérieure se transformer en tsunami. Mais vous devez en même temps mettre des sacs de sable sur l'autre côté de la rive, les sacs que sont la pratique habituelle et la mise en place de l'attitude de service aux autres par le devoir d'état, par un engagement quel qu'il soit : mariage, famille ou ministère dans le célibat. C'est la présence de ces deux rives avec leurs broussailles épineuses et parfois ennuyeuses constituées de ces engagements qui préparent à bénéficier pleinement de la nuit des sens et à éviter le risque que cette énergie n'explose avant qu'on soit prêt à la maîtriser.

Un no man's land

C'est donc la discipline afférente aux deux rives qui nous prépare peu à peu à maîtriser le déchargement de l'inconscient de sorte que lors de l'émergence de ces énergies, le chenal les amène à un niveau supérieur de conscience, le prochain niveau étant celui de l'intuition qui s'affine non seulement par nos pratiques actives de prière et par notre prière de consentement mais aussi par la nuit des sens qui désigne un état où Dieu s'arrange pour que nous ayons le plus de chance possible de guérison et pour que nous puissions continuer à avancer sur le chemin spirituel. La nuit des sens est donc un passage, un no-man's land d'une relation de type rationnel ou réflexive ou spontanée avec Dieu (ce qui est très bien) vers une relation nouvelle faite celle-là de communion, d'être à être, de face à face et de connaissance de Dieu dans la foi pure (ce qui est encore mieux).

Une sorte de vision du monde

Comme nous l'avons noté en étudiant le niveau mythique de la conscience, lequel se situe à peu près entre quatre et sept ou huit ans, c'est au cours de cette période que nous absorbons inconsciemment les valeurs de nos parents, de notre culture et de l'éducation religieuse. L'acquiescement inconditionnel à ces valeurs va de soi et devient notre vision du monde; une sorte de mythe au sens le plus strict du terme. Or, dans la nuit des sens, ces valeurs sont remises en cause ou contestées et le seront encore davantage ultérieurement. Mais déjà, à la manière des paraboles de l'évangile, la nuit fait trembler le sol de notre système de valeurs et de notre vision du monde sur lequel nous trouvons notre sécurité. Des croyances héritées de notre culture, de notre nation ou de l'éducation religieuse de l'enfance étaient jusqu'à lors incontestables, mais la nuit nous ouvre à d'autres façons de voir la réalité, à d'autres façons de comprendre les relations avec les gens.

Tels que nous sommes

En somme, parce que Dieu tient compte du niveau de développement de notre conscience, il s'offre à nous tels que nous sommes; en d'autres termes, Dieu s'offre à nous en tenant compte de notre niveau de conscience.

**DIEU S'OFFRE À NOUS
EN TENANT COMPTE
DE NOTRE NIVEAU DE CONSCIENCE.**

Il est le Dieu des peuples primitifs et le Dieu du peuple hébreu où il s'est graduellement fait connaître comme étant le Dieu unique. Comme les évangiles le laissent entendre, il est le Dieu de la responsabilité personnelle et de l'attention à la totalité de la famille humaine. Or en établissant des liens avec cette puissance que nous nommons Dieu, chacun de nous a connu ces niveaux de conscience. Je l'ai d'ailleurs mentionné dans mes exposés antérieurs : on a pu nous présenter Dieu sous les traits d'un bonhomme Sept Heures, d'un tyran, d'un policier ou d'un juge implacable. Ce sont là des jugements chargés d'émotion profondément présents dans nos projets de bonheur, dans nos réactions automatiques et dans ce que nous pouvons appeler le surmoi; c'est-à-dire qu'ils nous servent de jugement pour décider du bien et du mal. Mais ce ne sont pas des jugements objectifs.

Miner la certitude

Ces jugements sont à corriger et on y parvient peu à peu grâce à cette sape continue de nos certitudes et de notre confiance naïve envers les préjugés, les idées préconçues transmises ou imposées au moment de notre enfance. Cette sape ouvre donc notre esprit et nous acceptons la correction. Toutefois, il y a plus. Si l'évangile libère ou tente de nous libérer de tout ce bagage émotionnel fait de préjugés, d'idées préconçues échafaudées durant l'enfance pour assurer notre survie, il libère ou tente aussi de nous libérer du conditionnement culturel profondément incrusté en nous et qui s'est imposé au moment d'accéder à la raison, à la réflexion. Nous avons absorbé ce conditionnement sans nous poser de questions et il continue son action dans notre inconscient jusqu'au moment d'y faire face. En grande partie, le travail de sape de la nuit des sens vise à nous préparer à faire face à ce bagage pour en arriver à nous délester du conditionnement culturel et des idées des autres et parvenir à donner une réponse personnelle au Christ, à prendre nos distances face à une morale conformiste, une morale correcte ou faite de respect humain qui caractérise si bien le niveau de conscience mythique. Dieu doit donc corriger nos perceptions erronées actuelles, acquises durant l'enfance, mais aussi les résidus des autres manières de le comprendre ou de nous relier à lui.

Réduisez-les au silence

Et la meilleure façon pour Dieu de corriger ces conceptions fausses, c'est de les réduire au silence. En conséquence, le repos en Dieu devenu de plus en plus habituel au fur et à mesure que nous nous enfonçons dans la prière et dans la nuit des sens possède une très grande vertu curative. Ce repos nous amène à nous distinguer non seulement de notre bagage émotionnel mais aussi de notre conditionnement culturel parce que, en priant de façon régulière, nous apprenons à laisser s'estomper les pensées. Cette discipline de la prière est donc très appropriée et nous sommes conviés à l'adopter à côté des autres disciplines qui nous ont valu des bénéfices : la liturgie, la lecture spirituelle, la réception des sacrements. Je mentionne aussi les consolations spirituelles dans la prière. En effet, les disciplines que je viens de nommer s'avèrent d'importants facteurs de guérison des blessures de l'enfance. Toutefois, sans les consolations spirituelles nous n'aurions peut-être jamais saisi le message qui nous est adressé personnellement : Dieu n'est pas si méchant que ça. C'est-à-dire qu'il n'est pas ce bonhomme Sept-Heure ou quelque monstre dont on fuit la proximité. En somme, le silence intérieur est partie intégrante de la discipline.

**LE SILENCE INTÉRIEUR
DÉBLOQUE UNE IMMENSE ÉNERGIE
POUR LE SERVICE DES AUTRES
ET NOTRE RELATION À DIEU.**

... le silence est la condition essentielle à l'existence des deux rives de notre chenal. Le silence intérieur en effet nous amène plus loin en permettant aux énergies émergentes de ne pas en rester au niveau de l'appartenance mythique. Le détachement est «l'attitude non possessive envers toute la réalité». Or il découle du silence intérieur et, à cause même de cette attitude et à cause du fait que nous ne nous identifions plus indûment aux valeurs culturelles d'un groupe, nous devenons assez libres pour entrer en relation avec Dieu et pour tendre la main aux autres.

Une mise en garde

Notre attitude plus ouverte, nos progrès dans la connaissance et la compréhension de Dieu exigent une mise en garde afin de ne pas nous empêtrer dans la pensée que Dieu est comme nous ou qu'il réagit toujours d'une certaine manière, pensée amplement nourrie par notre surmoi et notre conditionnement culturel. C'est ainsi que bien des gens sont portés à croire que Dieu récompense toujours ceux qui se conduisent bien en les rendant heureux, en leur donnant beaucoup d'argent et en leur évitant toute faillite etc. En un mot, le succès dans la vie est signe de la faveur de Dieu. Il faut admettre l'existence dans l'Ancien Testament d'un certain fondement à cette assertion. Mais il est difficile de comprendre comment on pourrait tirer une telle idée de l'évangile en voyant le Christ, cet homme d'une très grande valeur comme il en fut jamais, être victime du pire traitement. C'est pour nous un avertissement à savoir que le cheminement spirituel n'est pas un tapis volant nous conduisant vers le parfait bonheur, la richesse ou la renommée. Bien au contraire, c'est un long et pénible cheminement vers l'authenticité, ce qui implique le démantèlement de ces absurdités.

Poursuivre avec détermination notre cheminement spirituel

La nuit des sens fait ressortir avec force la nature exigeante de l'engagement. Dans la tradition chrétienne, l'engagement est très important pour le motif suivant : dès que Jésus dit «suivez-moi», il lance une invitation à entrer dans son amitié. Or l'amitié implique toujours un engagement. Cela signifie que vous restez fidèle à telle idée, à telle personne, à telle communauté ou à telle cause et que, quoiqu'il arrive, vous n'esquivez pas votre engagement.

Une confiance toujours croissante en Dieu

Et c'est précisément l'attitude qui a permis à Antoine de vaincre toutes ses tentations et d'atteindre l'union transformante. Les moyens auxquels il recourt sont toujours les mêmes : engagement à poursuivre avec détermination son cheminement spirituel, engagement ascétique, peu importe les conséquences, avec prière constante pour s'y tenir et finalement une confiance sans cesse croissante en Dieu pour recevoir la force et le courage d'ar-

river au but en dépit des apparences contraires (fuites, tribulations de la vie quotidienne et purification intérieure) qui font naître en lui des doutes sur son engagement. † Voici maintenant quelques exemples de non engagement. À notre époque il y a fort peu de modèles d'engagement. Les gens ne restent pas en place; les populations se déplacent sans cesse; les militaires et les artistes ont des affectations de courte durée. Les mariages ne durent pas. Les mariages ne durent guère; les carrières se terminent abruptement. On considère une deuxième carrière et même une troisième. Bientôt ce sera une quatrième carrière si l'espérance de vie franchit le cap des cent ans. Même la vie religieuse et l'engagement du célibat sont touchés. Ces engagements n'ont plus la même importance qu'avant. En d'autres termes, les appuis ou les supports culturels qui incitaient les gens, en particulier les femmes, à rester à la maison ou à persévérer dans leur engagement même en cas de maltraitance physique sont mis à mal par la révolution culturelle des temps modernes. De toute façon, quels que soient les bienfaits de ces nouvelles situations, il n'en reste pas moins que les modèles d'engagement du passé sont en très forte régression.

Répéter la même coûteuse erreur

Prenons le cas d'un couple marié qui n'avait pas la moindre idée de ce qui l'attendait au moment du grand bonheur de l'engagement. Voilà que les difficultés surviennent et ils pensent : «Nous ne sommes pas faits l'un pour l'autre. Il vaudrait donc mieux que nous nous séparions. Nous avons fait notre possible. Au revoir et meilleure chance la prochaine fois». Alors c'est un divorce douloureux où les enfants, s'il y en a, sont forcés de choisir leur camp et où se présentent de multiples inconvénients. Si un avocat s'avère coriace, il arrive souvent qu'on assiste à des luttes interminables pour savoir qui gardera la voiture et la propriété. La situation dégénère et se transforme en un immense gâchis de sorte que le magnifique rêve du début devient une sorte de tragédie. Et cela recommence : un nouveau partenaire, répétition de la même erreur fatale. Sauf s'il y a thérapie ou encore une amorce de cheminement spirituel.

L'amour rend vulnérable

Un engagement total entraîne toujours des difficultés. Et cela se comprend aisément car l'amour rend vulnérable. Dès que vous êtes en amour ou que vous ressentez de l'amour pour Dieu ou pour une personne au cours de votre cheminement spirituel, vous laissez tomber toutes les défenses. Vous ne portez plus de gilet pare-balles. Vous vous ouvrez. Vous êtes à l'aise. Et parce que les défenses s'abaissent, vous n'avez plus à cacher les zones sombres de votre personnalité. Alors elles apparaissent non seulement dans le champ de votre conscience mais aussi dans vos comportements au bénéfique ou au grand dam de votre conjoint. Il est à souhaiter que le conjoint vive la même expérience. Comme l'essentiel du mariage consiste à s'en tenir à votre promesse d'engagement, il faut souvent vous engager sur une piste où il y a des broussailles et des ornières, c'est-à-dire des difficultés inévitables, dans un sentier souvent à peine tracé. Vous engager ensemble dans les broussailles, c'est en somme regarder les côtés sombres de chacune des personnalités, de manière à pouvoir en sortir un peu comme dans la nuit des sens pour en arriver à un nouvel état de conscience où ensemble on puisse aborder en quiétude nos zones

sombres. Si le mariage est compris de cette manière, il devient alors une authentique école de sainteté et un agent de transformation. Il est vrai toutefois que certains engagements sont voués à l'échec ou sont des cas désespérés ou sont une erreur sur la personne. Les gens devraient prêter plus d'attention au choix de leur partenaire et ne pas se laisser envoûter par le seul aspect romantique du mariage. Ceci dit, il est aussi vrai que c'est en se transmettant mutuellement l'amour de Dieu précisément au cœur des échecs, au cœur des côtés sombres de la personnalité, au cœur de notre misère humaine que l'on manifeste l'amour de Dieu. C'est là le symbole du sacrement de mariage. En effet, cette attitude révèle à l'autre personne le véritable amour de Dieu à cause de la compassion et de l'amour donné même si, dans des cas précis, on ne méritait pas d'en bénéficier.

Quand la nuit réduit tout en poussière

Dans le quotidien de la vie religieuse ou au cours du cheminement spirituel, si Dieu semble absent, si la nuit réduit en poussière les avantages précédents, alors une fois de plus naît la très grande tentation d'abandonner le cheminement spirituel : «Ce n'est pas pour moi. Ce doit être pour quelqu'un d'autre... par exemple pour ces merveilleux trappistes qui n'ont rien d'autre à faire. Mais moi, j'ai une famille à élever, une vie professionnelle à mener. Je ne supporte plus cette négativité qui surgit en moi.» Toutefois, si vous quittez le chemin spirituel, qui va vous suivre? Le faux moi, naturellement. Et où que vous alliez, il est avec vous et vous devrez lui faire face de nouveau dans d'autres circonstances, avec une autre communauté ou avec une autre personne.

L'engagement est fondamental

C'est pourquoi l'engagement est si important, surtout durant la nuit des sens; au moment où la tentation atteint un point critique. C'est ce moment où tout en vous souhaite partir, pour souffler un peu, pour prendre des vacances, pour mettre un terme à ce mauvais rêve en espérant ne plus jamais revivre une telle tension. Pourtant, la voix de l'engagement réussit à se faire entendre : «Je ne pars pas. Je m'en tiens à mon engagement. Mes pieds sont fermement enracinés dans le sol de mon engagement.» Et ce que cela montre véritablement, c'est que mon cœur repose en Dieu. Mon visage, comme celui de Jésus, est tourné vers Jérusalem. Je suis déterminé à traverser le désert pour atteindre la terre promise. Et je continuerai d'avancer ou bien je m'agripperai à mon engagement. Telle est la détermination qui permet à la nuit des sens ou à tout autre engagement généreux de jouer son rôle. Dès lors, les trois étapes de la prière intérieure ainsi que l'union à Dieu transparaissent.

Aperçu des thèmes à venir

Dans une prochaine étape, nous étudierons la nuit de l'esprit qui est déjà selon Jean de la Croix le début de l'union avec Dieu. Le divin feu de l'amour ressenti pour le moment comme très éprouvant deviendra par la suite une expérience délectable.

Nous prendrons connaissance du processus engagé dans la nuit des sens, des fruits de cette nuit et des stades de la prière selon Thérèse d'Avila.

Nous prendrons également connaissance de l'échelle secrète de saint Jean de la Croix,

du besoin d'une plus grande purification, de la démythification des archétypes ainsi que de la nuit de l'esprit, laquelle s'avère essentielle pour arriver à l'union parfaite avec Dieu. On nous fera connaître les fruits de la nuit de l'esprit, et on nous présentera les caractéristiques de l'union transformante.

Lecture recommandée

Thomas Keating – Invitation to Love, aux chapitres 10, 11 et 13.

Avant la pratique de la prière de consentement, lire ce qui suit comme préparation à la prochaine session

Tiré de : Quarante questions posées par Dieu

- 36) Le meilleur en vous est mort mais croyez-vous que Je puisse le ressusciter?
- 37) Reconnaissez-vous que Je suis miséricordieux?
- 38) Aurez-vous une oreille attentive lors de la proclamation du récit de Ma passion?
- 39) Serez-vous proches du calvaire afin d'apprendre de Moi?
- 40) Croyez-vous en la puissance de Ma résurrection?

Notes supplémentaires sur la nuit des sens

OBJECTIF : cette nuit vise à mettre un terme aux motivations égoïstes du faux moi.

NUIT DES SENS ET NUIT DE L'ESPRIT : appellations classiques (saint Jean de la Croix).

SENS EXTERNES : des capteurs d'information.

FACULTÉS SPIRITUELLES : l'intellect, la volonté, la mémoire, l'imagination... la foi, l'espérance et l'amour.

ATTACHEMENT MALADIF : Une exigence de niveau émotionnel qui rend malheureux si on ne la satisfait pas. Comportement compulsif qui limite la liberté. Le désir humain se fixe sur un objet en particulier – (personne, lieu, ou circonstance). Un attachement maladif commande notre attention et devient de l'idolâtrie au moment où il occupe finalement tout le champ de la conscience. C'est un attachement malsain. C'est le faux moi. En d'autres termes, c'est la condition humaine.

BREF APERÇU DES FOYERS D'ÉNERGIE ET DE L'ÉCLOSION DES PROJETS DE BONHEUR LES BESOINS INSTINCTUELS SE TRANSFORMENT EN IMPÉRATIF			
FOYERS D'ÉNERGIE	BESOIN	ÉMOTION	ANTIDOTE
SÉCURITÉ/SURVIE	Survie, refuge, sans risque	Peur (colère)	Confiance
ESTIME/AFFECTION	Amour, affection, plaisir	Déprime	Simplicité
POUVOIR/CONTRÔLE	Être reconnu	Colère (rage)	Humilité
RÉSERVER À DIEU UNE PLACE OÙ IL POURRAIT SE MANIFESTER			

L'expérience de la nuit des sens

Le désert biblique. La présence de Dieu est notre purification. Nous sommes envahis par Dieu. Mais ce qui est en soi suprême bonheur sera d'abord ressenti comme un lessivage. Le désert détruit en nous tout ce qui est étranger à Dieu. Nous ressentons donc cette expérience comme une **NUIT OBSCURE** :

- 1) La prière n'apporte plus de consolation.
- 2) Absence de satisfaction, aridité.
- 3) Conscience douloureuse de son péché
- 4) Période de deuil – ce qui était auparavant source de satisfaction (idéaux, motifs, engagements) a perdu tout intérêt.
- 5) Sentiments de dépression.

NO = Nuit obscure

Jean de la croix et la nuit du sens

PREMIER SIGNE 1. On ne trouve ni goût ni consolation dans les choses de Dieu, mais on n'en trouve pas non plus dans les créatures. Dieu, qui place l'âme dans cette obscure nuit afin de la purifier de l'appétit sensitif, ne la laisse trouver en quoi que ce soit plaisir et satisfaction.

À ce signe on peut juger, avec beaucoup de probabilité, que cette sécheresse et ce dégoût ne proviennent pas de péchés ou d'imperfections de date récente; autrement la nature sentirait quelque penchant et inclination vers des objets étrangers à Dieu. Toutes les fois, en effet, que l'appétit entraîne en quelque imperfection, on se sent aussitôt plus ou moins incliné vers la créature où l'on a placé son goût et son affection. Cependant ce dégoût simultané des choses d'en haut et des choses d'en bas pourrait encore avoir pour cause quelque indisposition, ou bien un accès d'humeur mélancolique, dont l'effet est de produire une amertume universelle. Il est donc nécessaire que le second signe intervienne. (NO 1, 9, 2).

DEUXIÈME SIGNE 2. On est ordinairement occupé de la pensée de Dieu, avec un sentiment d'anxiété douloureuse. On se figure qu'on ne sert pas Dieu (alors qu'on a le grand désir de le servir) et qu'on recule à son service, puisqu'on ne trouve aucune saveur aux choses de Dieu. Ceci montre bien que le dégoût et la sécheresse ne naissent pas de tiédeur et de lâcheté, car la tiédeur a pour effet propre de produire l'indifférence à l'égard des choses de Dieu (N 1, 9, 3).

[...]

D'ordinaire cette sécheresse et ce vide qui tourmentent l'appétit sont accompagnés d'un désir de rester en solitude et en repos, sans pouvoir penser à rien de particulier ni avoir envie de le faire.

Si ceux qui en sont là savaient effectivement se mettre en repos, se dégager de toute œuvre intérieure ou extérieure et ne pas s'inquiéter de ne rien faire, ils se trouveraient, grâce à ce dégagement et à cette oisi-

veté, en état de goûter sans délai la réfection intérieure qui leur est présentée. À la vérité, sa délicatesse est telle que d'ordinaire il suffit de désirer en sentir la douceur pour ne la sentir pas, car, je le répète, c'est dans l'oisiveté et l'entier dégagement qu'elle se laisse percevoir. Il en est comme de l'air : lorsqu'on ferme la main pour le saisir, il s'échappe (NO 1, 9, 6).

D'ordinaire cet embrasement d'amour ne se sent pas tout d'abord, soit que la nature, qui n'est pas encore purifiée, l'empêche de s'enflammer, soit que l'âme, faute de comprendre sa voie, ne lui offre pas la tranquillité voulue. Malgré tout, elle éprouve par moments un ardent désir de Dieu et graduellement elle s'embrase davantage, sans comprendre d'où lui vient cet amour ni comment il est produit en elle. Par intervalles cet embrasement, qui lui fait désirer Dieu avec angoisse, s'accroît violemment. David, se trouvant dans cette même nuit, disait parlant de lui-même : Mon cœur s'est enflammé de cet amour de contemplation, et mes reins ont été changés (Ps 72, 21-21) En d'autres termes : mes affections ont été transférées de la partie sensitive à la partie spirituelle par la sécheresse et la cessation de tout acte. Il ajoute : J'ai été réduit à rien et je n'ai plus su. L'âme en effet, comme nous l'avons dit, ne sait plus où elle va, elle se trouve anéantie par rapport à ce qu'elle avait coutume de goûter, soit des choses d'en haut, soit des choses d'en bas. Elle se sent seulement enflammée d'amour, sans savoir de quelle manière.

Quand l'embrasement d'amour prend de puissants accroissements dans l'esprit, la soif de Dieu devient si véhémence que les os semblent se dessécher, la chair se flétrir, la chaleur et les forces naturelles s'éteindre, par la violence de ces amoureux désirs. L'âme sent toute vive en elle cette soif d'amour que David éprouvait, lui aussi, lorsqu'il disait : Mon âme a soif du Dieu vivant (Ps 41,3). Ce qui revient à dire : Combien vive est la soif que j'ai de Dieu! La véhémence de cette soif est telle qu'on peut dire avec vérité qu'elle fait mourir. Cependant la soif à ce degré violent n'est pas continue; elle ne se fait sentir que par intervalles. L'état ordinaire dont nous parlons comporte la soif, mais à un degré moindre (NO 1, 11, 1)

J'ai déjà dit qu'au début cet amour ne se sent pas : on n'éprouve que la sécheresse et le vide. Au lieu de cet amour, qui ne s'embrasera que graduellement, l'âme sent, nonobstant la sécheresse et le vide de ses puissances, une préoccupation habituelle de Dieu, accompagnée d'une anxiété douloureuse de ne pas le servir comme elle le devrait. Or c'est un sacrifice singulièrement agréable à Dieu qu'un esprit plongé dans la tribulation (Ps 50, 19), et en même temps anxieux de l'aimer.

Cette anxiété, produite dans l'âme par la contemplation secrète, dure jusqu'à ce que le sens (ou la partie sensitive) commençant à se purifier de son activité et de ses attaches naturelles, grâce aux sécheresses que cette même contemplation opère en lui, l'amour divin vient à s'em-

braser graduellement dans l'esprit. En attendant, l'âme, semblable au malade soumis à un douloureux traitement, est livrée à la souffrance au sein de cette nuit obscure et de cette sèche purification de l'appétit. C'est alors qu'elle se guérit de ses imperfections, qu'elle acquiert de nombreuses vertus, et qu'elle devient peu à peu capable de l'amour parfait. C'est ce que nous allons dire à propos du vers suivant :
Oh, la bienheureuse fortune (NO 1, 11, 2)!

TROISIÈME SIGNE (qui indique qu'il s'agit de la purification du sens) 3. L'impuissance à méditer, à discourir et à se servir de la faculté imaginative, comme on le faisait auparavant, quelque peine qu'on prenne pour cela. Dieu commence à se communiquer, non plus comme auparavant par l'entremise du sens, au moyen du discours qui compose et divise les objets de connaissance, mais par une voie purement spirituelle. Le discours successif n'a plus lieu, et Dieu se communique par un acte de pure contemplation, auquel n'atteignent ni les sens extérieurs ni les facultés intérieures. Dès lors l'imagination et la fantaisie ne peuvent plus s'appuyer sur aucune considération, elles perdent pied irrémédiablement (NO 1, 9, 8).

Jean de la croix et la nuit du sens	
«Saint Jean de la Croix «donne trois signes pour discerner s'il s'agit de purification passive, ou d'une simple mélancolie, dégoût ou tiédeur :	
PREMIER SIGNE	L'homme ne trouve pas de goût dans les choses de Dieu, ni en aucune autre;
DEUXIÈME SIGNE	Il lui naît une sollicitude et un souci pénible de servir Dieu, pensant qu'il ne le sert pas;
TROISIÈME SIGNE	Il ne peut discourir systématiquement dans la méditation

Le premier et le troisième sont négatifs, ce sont des signes de carence. C'est pourquoi la sollicitude pour mieux servir est la plus précieuse comme preuve de ce qu'une nouvelle grâce entre en action. C'est l'amour aride, sans compensations.»

le processus de la nuit des sens

- 1) Dieu nourrit l'âme de l'intérieur et non plus par les sens externes ou la raison.
- 2) Sécheresse dans la prière; Dieu semble absent. Dieu se communique au niveau intuitif.
- 3) Nous prenons de plus en plus conscience de nos motivations égoïstes.
- 4) Nous aspirons à Dieu, mais nous trouvons peu de satisfaction dans la prière.
- 5) Nous sommes tentés d'abandonner la prière.

Saint Jean de la Croix et la nuit des sens	
Trois tentations qui peuvent survenir durant la nuit des sens	
La luxure (estime/affection)	Il en est à qui est donné l'ange de Satan (2 Co 12,7), un esprit de fornication, qui flagelle leurs sens par de violentes et abominables tentations, qui torture leur esprit par des notions et des représentations déshonnêtes, vivement gravées dans l'imagination, ce qui parfois leur est plus dur à subir que la mort (NO 1, 14, 1).
Le blasphème (Puissance/contrôle)	D'autres fois, il s'ajoute à cette nuit un esprit de blasphème, qui souffle à travers tous les concepts et toutes les pensées. À certaines heures les suggestions faites à l'imagination sont d'une force telle qu'elles font presque prononcer les blasphèmes, ce qui cause à l'âme un intolérable tourment (NO 1, 14, 2)
Les scrupules (sécurité/survie)	D'autres sont livrés à un épouvantable esprit qu'Isaïe appelle esprit de vertige (Is 19,14), destiné non à les précipiter dans le mal, mais à les aguerrir. C'est un obscurcissement si profond de leur partie sensitive, qu'elle se remplit de mille scrupules et de mille perplexités, si enchevêtrés, que rien ne peut tranquilliser ces âmes, qu'aucun avis ne leur fournit un point d'appui. C'est une des plus terribles tortures de cette première nuit; elle a beaucoup d'analogie avec celles qui appartiennent à la nuit spirituelle (NO 1, 14, 3).

Les FRUITS DE LA NUIT des SENS

1. La nuit des sens met fin à la recherche du bonheur à partir des programmes émotionnels.
2. La confiance en la miséricorde de Dieu; une expérience de la miséricorde de Dieu conduisant à une profonde compassion.
3. Conscience croissante de nos motifs égoïstes, même dans les bonnes actions.
4. L'humilité grandit au fur et à mesure que les motivations égocentriques sont démasquées.
5. Une plus grande simplicité; attente de Dieu dans une amoureuse attention.
6. Notre relation à Dieu se nourrit et se maintient par la foi pure.

Une expérience de plus en plus profonde de l'union à dieu

Les étapes de la prière selon sainte Thérèse d'Avila

- 1) Le recueillement infus : c'est l'éveil à la présence de Dieu.
- 2) La prière de quiétude (la prière de consentement) : la volonté est toute à Dieu; les facultés sensorielles peuvent vagabonder à leur gré.
- 3) La prière d'union : pendant cette prière, les vagabondages de la mémoire et de l'imagination sont pratiquement suspendues.
- 4) La prière d'union complète : aucune autoréflexion.

Réflexions portant sur la session 19

Jean-Pierre de Caussade (1675-1751)

SA VIE

Jean Pierre de Caussade naît en 1675. Il entre dans la Compagnie de Jésus à Toulouse à l'âge de dix-huit ans. Il y est ordonné prêtre en 1705. Avant d'assumer son rôle de missionnaire et de prédicateur, il enseigne la grammaire, la physique et la logique à l'université jésuite de Toulouse. Entre 1715 et 1729 il occupe plusieurs postes dans différentes régions de la France et c'est durant cette période qu'il prend contact avec l'Ordre de la Visitation, une communauté de religieuses fondées par François de Sales et Jeanne de Chantal. Caussade devient directeur de la maison de retraite des jésuites à Nancy et donne plusieurs conférences à la Visitation. Il devient par la suite l'accompagnateur spirituel de plusieurs religieuses. Les notes de ses conférences de même que sa correspondance privée avec ces dernières constituent le corps de son œuvre la plus connue l'Abandon à la Providence divine. Dans les années qui suivent, il se retrouve à Toulouse, ensuite à Perpignan et plus tard à Albi. Vers la fin de sa vie, il est accompagnateur spirituel au séminaire jésuite. Il y décède à l'âge de soixante-seize ans.

Le contexte historique

Nous sommes à une époque où domine la raison ou les Lumières. La Réforme a engendré un grand trouble et une grande confusion. Une nouvelle vision du monde est recherchée par ceux qui contestent la tradition et les enseignements de l'Église, ce qui en dernière analyse finit par influencer les idées et les concepts concernant le cosmos, la société, la nature de l'homme, la morale, l'histoire, la religion, en somme la vie en général. Il en résulte un divorce entre la nouvelle vision séculière du monde et la vision "sacrale" portée par l'Église. Vision toujours présente jusque là. La spiritualité de type cataphatique de l'archevêque Bossuet exerça une forte influence sur de Caussade et elle inspira la seule de ses œuvres publiée de son vivant. La spiritualité salésienne pratiquée par les sœurs de la Visitation et transmises à celles-ci par de Caussade eut aussi une très grande influence. On a noté essentiellement deux traits de cette spiritualité : l'abandon de soi et la simplicité. La spiritualité carmélitaine, surtout celle de saint Jean de la Croix avec son accent sur la grâce comme force dynamique, est manifestement présente dans l'œuvre caussadienne

La dimension contemplative

La contribution caussadienne à la tradition chrétienne contemplative est sans doute connue par les concepts d'abandon de soi et par le symbole du moment présent. L'abandon signifie pour lui l'acceptation de la volonté de Dieu à laquelle on se soumet. Les chances favorables à la reconnaissance de la volonté de Dieu surviennent à chaque instant, dans toutes les réalités concrètes de l'existence, dans tous les états de vie. C'est une invitation qui s'adresse à toute personne. Tous ont donc la capacité active et passive de devenir des saints et de rester fidèle au plan de Dieu. La dimension active de la fidélité consiste à satisfaire aux obligations demandées à la fois par la loi de Dieu, par l'Église et par le devoir d'état. La dimension passive de la fidélité consiste à accepter avec amour tout ce que Dieu envoie à chaque instant de la vie.

Une citation

«Le moment présent est toujours débordant de richesses infinies. Il renferme beaucoup plus que ce que vous avez la capacité de retenir. La foi en est la mesure : ce que vous trouvez dans le moment présent sera à la mesure de votre foi. L'amour en est également la mesure : plus vous aimez, plus vous désirez, plus vous trouvez.»

Dieu se manifeste à nous dans les événements les plus ordinaires de la vie. Il le fait d'une manière aussi mystérieuse, aussi réelle et adorable que dans les grands événements de l'histoire ou dans les Écritures.

¹ Ajout du traducteur.

² *Prier dans le secret*, p. 194.

³ **Définition** : Personnage imaginaire, malicieux sinon méchant, présenté comme une menace aux enfants désobéissants ou qui refusent d'aller au lit. (GDT)

⁴ Père du désert devenu depuis le 3^e siècle un modèle traditionnel du cheminement spirituel chrétien.

⁵ «Pour ceux qui sont parvenus à cette conscience, la vie quotidienne est une révélation permanente et croissante de Dieu». (Thomas Keating, *Prier dans le secret*, p. 25)

⁶ MC 2, 13, 1-8; NO 1, 9, 1-9.

⁷ N'oublions pas le sens premier du mot vertu, qui est force de Dieu en l'homme, relation vivante à Dieu. Jean ajoute : «Cet Époux lui sera révélé en cette vie par grâce spéciale et divine union; en l'autre, par gloire essentielle, par jouissance face à face et sans voile» (CSB 1, 11).

⁸ Federico Ruiz, *Saint Jean de la Croix, mystique et maître spirituel*, traduit de l'espagnol par Marie=Agnès Haussiètte, Paris, Cerf, 1995, p. 259.

⁹ «La luxure est l'explosion de toute l'affectivité sensible emmagasinée et qui reste sans plaisir dans les relations et l'activité.» Cf. Federico Ruiz, op. cit., p. 260.

¹⁰ La tentation de blasphème témoigne d'une rupture dans la connexion théologale. Cf. Federico Ruiz, op. cit., p. 260.

¹¹ Les scrupules brisent la sécurité et l'orgueil avec lesquels l'homme s'était rendu maître de sa propre vie et, en partie, juge de la vie des autres. Cf. Federico Ruiz, op. cit., p. 260.

¹² Thérèse d'Avila et saint Jean de la Croix ont fort bien décrit les différents niveaux de la prière mystique, à savoir le recueillement infus, l'oraison de quiétude, l'oraison d'union, l'oraison d'union complète, [les nuits obscures] et enfin l'union transformante. J'emploie les termes contemplation et mysticisme pour désigner la même chose. (Thomas Keating, *Prier dans le secret*, p. 154)